

Les années 1980-1990

Édith Madore

Number 103, Fall 1996

Les valeurs dans la littérature pour la jeunesse

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/58569ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Madore, É. (1996). Les années 1980-1990. *Québec français*, (103), 71–74.

Les années 1980-1990

par Édith Madore

Même si le sujet demeure controversé — plusieurs éditeurs et écrivains affirment qu'il n'y a pas de valeurs précises dans la littérature de jeunesse actuelle —, qui dit « littérature de jeunesse » dit aussi « valeurs ». Car ce débat a toujours existé depuis la naissance de la littérature de jeunesse : que doit-on dire ou bien taire dans les livres qui s'adressent aux enfants et aux adolescents ? Doit-on protéger les jeunes des dures réalités de la vie ou, au contraire, leur en révéler les mystères afin qu'ils soient mieux outillés pour en affronter les difficultés ? Les deux tendances coexistent ; elles varient selon les destinataires (enfants ou adolescents), semble-t-il.

Au cours des années 1980, des écrivains ont bouleversé notre conception de la littérature de jeunesse en explorant des thèmes inhabituels dans le roman pour adolescents. Raymond Plante et Michèle Marineau ont abordé la découverte de la sexualité chez le jeune adolescent en parlant des désirs masculins (*Le dernier des raisins*) et féminin (*Cassiopee ou l'été polonais*).

Pionnier, Reynald Cantin l'a certainement été en osant aborder ouvertement la sexualité précoce, la prostitution, l'inceste, l'avortement et le viol dans le percutant roman *J'ai besoin de personne*, suivi du *Secret d'Ève* et du *Choix d'Ève*. C'était du jamais vu, à l'époque ; cette trilogie relève de l'exploit. Comment les parents et les éducateurs allaient-ils accueillir ces romans ? La réaction du milieu scolaire n'a pas tardé ; dans certaines écoles, les livres ont été retirés des tablettes ou « placés à l'index ».

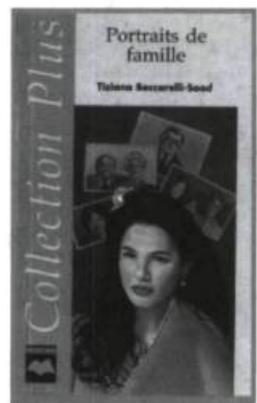
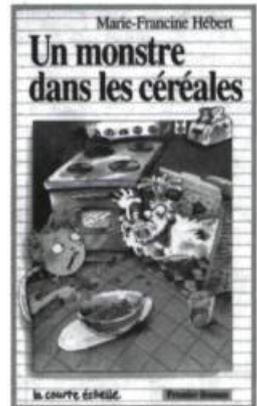
Pourtant, les années 1990 ont banalisé, dans le roman miroir surtout, cette découverte de la sexualité et les problèmes s'y rattachant. Dans l'avant-propos de son roman, *Ariane, mère porteuse*, Michel Lavoie cite cette phrase de D. Roland Daloux en épigraphe : « Tout change, tout évolue et les scandales d'hier feront le quotidien de demain... ». Avec *Ariane, mère porteuse*, l'histoire de la fertilisation médicale fait brusquement irruption dans le monde des jeunes. Pour sa part, le roman *Les grands sapins ne meurent pas* soulève le problème de la grossesse non désirée à l'adolescence : déboussolée par la mort de sa mère, Marie-Lune décide de garder l'enfant qu'elle porte, pour le confier ensuite à l'adoption. On a nettement dépassé, ici, l'excitante découverte de la sexua-

lité et de ses mille petits soucis, souvent plus drôles qu'éprouvants.

Le corps fait l'objet d'une approche nouvelle : *Comme une peau de chagrin* lève le voile sur la terrible maladie de l'anorexie.

La sexualité n'est pas la seule valeur à évoluer aussi vite depuis une quinzaine d'années. L'intégration des minorités ethniques gagne du terrain. La collection Plus, aux éditions Hurtubise HMH, représente peut-être le mieux cette nouvelle tendance. Les valeurs de la francophonie dans un monde en mouvement y sont explorées sous toutes les facettes : *Portrait de famille* raconte l'histoire d'Italiens émigrés à Montréal ; *Échos d'enfance* relate des souvenirs d'Afrique et, dans *Le mendigot*, c'est un petit Blanc qui se voit confronté à une autre culture que la sienne.

Parmi les thèmes qui reviennent le plus fréquemment dans le roman de jeunesse des années 1980 et 1990, on note, sans surprise, l'environnement, l'écologie, la sexualité sans risque, le racisme, la délinquance, la drogue... L'itinérance (*Nuisance Publiq*) et la faim dans le monde (*La faim du monde*) sont déjà des sujets plus neufs. Autre fait nouveau et intéressant, on remarque que les relations amicales avec les grands-parents et les rapprochements père-fils se retrouvent de plus en plus dans le roman actuel, tels *Le nombril du monde*, *L'engrenage*, *La faim du monde*, *Un vent de liberté*, *Le Raisin devient banane*, *Un été western*... On constate, par contre, l'absence croissante des mères, débordées par leur travail professionnel (*Un cœur en bataille*). La solitude, surtout, provoque l'angoisse des jeunes. Car, même s'ils semblent très actifs au sein de leurs groupes d'amis, les jeunes mènent parallèle-





JOËL CHAMPETIER
Il écrit de la science-fiction et du fantastique. À un jeune qui refusait obstinément tous les livres que sa mère lui présentait, dans un Salon du livre, j'ai suggéré *La requête de Barrad*, l'histoire d'un ogre terrible. Il a sauté de joie en trouvant enfin un sujet qui l'intéresse ! Il n'y a pas que le sujet qui retienne l'attention : l'écriture et l'intrigue sont de toute beauté. Le lecteur va de surprise en surprise. La série se clôt par un quatrième épisode.

CHRISTINE BROUILLET
Découverte en 1982 par le prix Robert-Cliche, cette écrivaine n'a pas cessé d'écrire du roman policier depuis qu'elle a quitté des études en littérature. De *Chère voisine*, elle est passée à d'autres complots (*Le complot*) où Catherine et Stéphanie essaient de résoudre des énigmes apparemment insolubles. De l'action trépidante, du mouvement comme l'aiment les préadolescents et les adolescents, voilà ce qu'on trouve dans ses romans policiers. On peut d'ailleurs voir à la télévision, depuis janvier 1996, la série adaptée de ses romans policiers pour jeunes dans le cadre de l'émission « Les aventures de La courte échelle ».

ment une vie solitaire : peu de gens auxquels se confier réellement, famille en désintégration, ennui à l'école (*Premier but ; Un cœur en bataille*) et une difficile quête d'identité (*Le domaine des sans yeux, L'ombre et le cheval*).

Les jeunes se retrouvent-ils dans ces réseaux de valeurs ? Oui, car ils donnent leur préférence aux romans réalistes qui traitent de leurs problèmes personnels lors de concours, tels *Livromanie*¹ et *Signet d'Or*².

Entre deux eaux : les préadolescents

Les questions épineuses ne sont pas l'apanage des seuls livres pour adolescents. Dans le roman « intermédiaire » (qui s'adresse aux préadolescents), l'absence du père (*Xavier et ses pères*), les familles d'accueil (*Marélie de la mer*), le divorce (*Sophie, l'apprentie-sorcière*), etc. touchent à des valeurs graves, tel le respect des autres et de soi.

Or, le ton de ces livres diffère, laissant place à la fantaisie et à l'humour, plus que dans le roman miroir pour adolescents où sont débattus des problèmes plus aigus, d'une façon plus dramatique. Christiane Duchesne en donne une preuve éloquente en écrivant des romans où entre une belle touche d'humour ; elle sait aussi rester très près des problématiques actuelles. Ainsi, dans *La 42^e sœur de Bébert*, le père, âgé de 72 ans, n'a jamais cessé de fabriquer des enfants. Cela produit un joyeux méli-mélo de demi-frères et de demi-sœurs. Et vian pour la famille reconstituée !

Les récits de François Gravel font, eux aussi, entrer le lecteur dans la pure fantaisie. Un petit garçon souhaite se transformer en affreuse corneille (*Corneilles*) afin de détenir le pouvoir d'insulter la terreur de l'école sans crainte de représailles. *Zamboni* plonge aussi le lecteur dans une veine imaginaire (le personnage entre dans la machine Zamboni pour visualiser des rêves), tout en montrant une facette plus sérieuse du petit garçon, fort embarrassé par les efforts ridicules de son père pour faire de lui un champion de hockey.

La majorité des personnages poursuivent une quête importante pour eux. Mais, malgré l'aspect sérieux des romans pour préadolescents, une large part d'humour subsiste ; tourner en dérision ses problèmes personnels aide un peu à les combattre en les voyant moins gros qu'ils ne le sont en réalité. La série présentant les déboires d'Alexis offre exactement ce genre d'antidote contre les petits malheurs quotidiens de la vie.

Toujours renouvelées : les peurs et les joies de l'enfance

Même si l'aspect social prédomine toujours, dans le mini-roman pour les jeunes de 7 à 10 ans (on pense à l'alcoolisme du père dans *Le gros problème du petit Marcus*), les légers problèmes des jeunes deviennent drôles, à la longue, et les jeunes eux-mêmes finissent par en

rire ou, du moins, par s'en consoler assez rapidement. Lorsque la petite Méli (*Un monstre dans les céréales*) décide de faire disparaître son père, elle se rend vite compte de son erreur quand le monstre exauce enfin son souhait. Somerset vit, lui aussi, des aventures plutôt comiques avec ses voisins (*Le plus proche voisin*) ou en essayant de prendre l'autobus (*Le sixième arrêt*). Le sérieux dont il s'entoure pour exposer ses « problèmes » au lecteur ne le rend que plus drôle. Il a une parenté certaine avec Edgar Alain Campeau (*Edgar, le bizarre*, pour les lecteurs de 9-12 ans), qui confie au lecteur, sur un ton mystérieux, tous ses liens de parenté (bien sûr fictifs !) avec l'écrivain Edgar Allan Poe.

Les histoires drôles n'excluent pas la tendresse et la tristesse ; la peine que ressent Nazaire (*Fais un vœu, Nazaire !*), lors de la fausse couche de sa mère, est très émouvante. « Accroche-toi bien, petit pois ! », lui dit-il, lorsqu'elle se trouve enceinte à nouveau.

Pour les plus jeunes enfants, la fantaisie et l'humour se conjuguent dans les livres d'images de Dominique Jolin (*Qu'est-ce que vous faites, là ? ; Pas de bébé pour Babette*), de Pierre Pratt et de Rémy Simard (*Mon chien est un éléphant*), entre autres.

Dans un autre registre, des naïves tentatives de Simon pour faire durer l'été (*Simon et le soleil d'été*) ou pour loger les animaux (*Simon et les boîtes de carton*) se dégagent beaucoup de douceur, de tendresse et de candeur à l'égard du monde. Adoptant le même ton, quelques écrivains pour les jeunes effectuent un retour dans leur propre enfance, peut-être pour revivre cet âge merveilleux où les enfants croient encore au Père Noël. La nostalgie de l'enfance revient particulièrement dans les albums de Stéphane Poulin (*Un voyage pour deux ; Les amours de ma mère*), où les années 1960 sont à l'honneur ; et dans ceux de Roch Carrier (*Le chandail de hockey, Un champion*) où, cette fois-ci, le lecteur voyage au beau milieu des années 1940. Ces auteurs valorisent l'apprentissage de la vie, qui apporte la sagesse.

Les récits d'apprentissage, telle la série « Dominique », mettent carrément en scène les valeurs prônées : la non-violence, l'acceptation des handicapés, etc. Les livres-jeux traitent de la nature, de l'environnement, de l'anatomie, des chiffres, des lettres, etc. (*Vive mon corps ! ; Les animaux en danger*) et les imagiers pour bébés, telle la série « Caillou », sont autant de sources d'apprentissage.

La valeur littéraire avant tout

À l'instar de l'écrivain et éditeur³ Robert Soulières, des éditeurs conviennent que, depuis les années 1980, on a réglé plusieurs problèmes rattachés aux valeurs (sinon dans la réalité, du moins dans la littérature) : ceux de la famille éclatée, de l'éclosion de la sexualité chez les adolescents, du racisme et du sexisme, entre autres.

En revanche, ils soutiennent qu'il n'y a pas de valeurs précises mises de l'avant dans la littérature québécoise pour la jeunesse des années 1990. Selon ces mêmes éditeurs, les nouvelles valeurs de cette décennie tiennent à la force de l'œuvre, à la qualité littéraire et à l'art de raconter une histoire.

Voilà une position intéressante, qui révèle les énormes progrès qu'a accomplis la littérature pour la jeunesse depuis vingt ans. Les bons comportements à adopter, l'apprentissage, le didactisme et le contenu de l'histoire occuperont toujours une place importante à cause de la clientèle du jeune public. Mais la qualité littéraire doit maintenant retenir l'attention sur cette production croissante ; la forme devient aussi importante que le contenu.

Valeurs = société

Assiste-t-on pour autant à l'évacuation des valeurs dans la littérature pour la jeunesse ? N'en soyons pas si sûrs. Car, même s'ils éprouvent de la difficulté à identifier des valeurs précises, les éditeurs sont unanimes à répéter qu'ils n'accepteraient pas de publier un livre qui comporterait des scènes de violence gratuite en l'absence d'explications ou de réflexion. La violence existe pourtant bel et bien dans le roman pour adolescents, à divers degrés, allant de l'attaque verbale à l'attaque physique. Toutefois, elle existe souvent pour démontrer qu'une situation est insoutenable (*L'emprise de la nuit*), qu'il ne faut surtout pas se prendre le doigt dans son engrenage sous peine de ne plus pouvoir l'en déloger (*L'étoile a pleuré rouge*) et que les adultes font, somme toute, d'excellents modèles pour la propagation de la violence. N'est-ce pas épouser une valeur précise que d'encourager des comportements pacifiques ?

De plus, il y a sûrement des valeurs dans la littérature de jeunesse puisque certaines d'entre elles choquent actuellement les mœurs. Car, même si les producteurs soutiennent qu'on peut tout écrire dans le roman pour les adolescents, les débats autour de ce qui devrait être dit ou non — problème qui se pose avec beaucoup plus d'acuité dans le roman pour adolescents —, de même que la censure, existent toujours en 1996*.

Peut-être ce déni des valeurs se rattache-t-il au fait que le monde des jeunes bascule actuellement dans celui des adultes sans que nous puissions en fixer une limite claire. Ne se demande-t-on pas, en 1996, si les jeunes devraient obtenir le droit de vote à 16 ans ? Les jeunes filles de 14 ans n'obtiennent-elles pas l'autorisation de se faire avorter sans que les parents soient avisés ? Les frontières qui séparent le monde des jeunes de celui des adultes, après l'âge de 12 ans, sont bien minces. C'est pourquoi parler de valeurs dans le roman pour adolescents semble un problème pour plusieurs éditeurs et écrivains, car ils distinguent peu celles-ci des valeurs associées au roman

pour adultes où, selon eux, aucune contrainte n'entre en jeu. Bref, les romans pour la jeunesse des années 1990 battent au rythme de leur époque.

Place à l'espoir !

Le sexisme et les stéréotypes sexuels ont été abondamment dénoncés dans les livres pour enfants et adolescents des années 1980 et on a pu voir la progression d'autres thèmes dominants, tels l'éclatement de la famille (*Ani Croche*), le respect de l'environnement (*Le complot*), le souci de l'intégration des minorités ethniques (*Le secret d'Awa*) et la découverte de la sexualité chez l'adolescent.

Les écrivains des années 1990 ont continué de puiser à ces sources en les pimentant : l'homosexualité, l'insémination artificielle viennent complexifier les états d'âme déjà survoltés des adolescents, à un point tel qu'on peut reprocher à certains romans réalistes pour jeunes de ressembler à s'y méprendre aux téléromans — qui se rapprochent de plus en plus de la vraie vie — et à la presse écrite. C'est la mode des *reality show* !

Ainsi, et c'est ce qui peut surprendre le lecteur adulte non averti, les valeurs de la littérature québécoise pour la jeunesse ont quitté depuis longtemps le giron sécurisant de la quiétude juvénile et ressemblent aux valeurs de notre société contemporaine : individualisme, éclatement de la famille et de la société, chômage, relations amoureuses difficiles, affrontements entre des cultures différentes...

Le portrait se veut pourtant moins sombre qu'il ne le paraît. Car se cachent derrière ces personnages paumés, souvent chargés de bons sentiments, des narrateurs qui cultivent l'espoir. Sans tomber dans le *happy end* débilisant, ces narrateurs confient au jeune lecteur qu'il peut vivre de belles expériences s'il a le courage d'affronter la vie, et qu'il peut aussi se sortir de mauvais pas grâce à autrui (*La révolte des Inactifs*). Car c'est toujours par l'entraide que se résolvent les problèmes les plus énormes ; l'amitié, avec des pairs ou d'autres adultes — les parents n'occupent pas le beau rôle, trop occupés par leur carrière ou par leurs problèmes personnels —, permet aux jeunes de surmonter les épreuves les plus difficiles de leur vie (*Ils dansent dans la tempête*, *Comme une peau de chagrin*).

Ces valeurs se retrouvent-elles également chez les enfants et chez les adolescents ? Les préadolescents baignent encore entre deux eaux : celles de la petite enfance où il fait encore bon rire et s'amuser, et celles de la presque adolescence où l'alcoolisme du père ou l'absence de la mère exercent déjà des ravages douloureux. Quant à la petite enfance (mini-romans, livres d'images), elle porte toujours un regard émerveillé, quoique lucide, sur les choses et sur les gens.



SUZANNE MARTEL

Connue des lecteurs plus âgés pour ses romans de science-fiction, tel *Surréal 3000* (*Quatre Montréalais en l'an 3000* dans sa première édition, 1963), Suzanne Martel n'a jamais cessé d'habiter notre paysage littéraire. Après avoir connu *Jeanne, fille du roy* et *Menfou Carcajou*, on a vécu avec elle *Une belle journée pour mourir*, en 1689, avec le massacre de Lachine. Elle nous a ensuite entraînés dans *La baie du Nord* et sur *Les chemins d'eau*, avec toujours autant de ravissement ; découvrir les mœurs iroquoises et le Québec du 17^e siècle est un rare plaisir en sa compagnie. Jamais on ne pourra oublier les personnages forts de Carcajou, de la petite Sophie et du Français excentrique.

Notes

1. Palmarès des dix meilleurs livres pour adolescents, Communication Jeunesse. Les romans réalistes de Marie-Francine remportent un énorme succès.
2. Gala littéraire télévisé qui comporte un prix du jeune public. Les romans réalistes de Dominique Demers remportent un succès tout aussi grand.
3. Voir l'article « Valeurs et édition québécoise pour la jeunesse » dans le présent numéro.
4. Exemples : livres écartés de listes de sélection en raison de leur contenu ; livres, tels *La course à l'amour*, *Le choix d'Ève*, la série *Rosalie*, « boycottés » par des écoles, par des bibliothèques ou par des comités de parents.

Sources consultées

Livres québécois pour la jeunesse, parus entre 1980 et 1996, d'après les listes de Communication Jeunesse :

- listes exhaustives des envois des éditeurs ;
- sélections annuelles.

Liste des ouvrages cités

Tiziana Beccarelli-Saad, *Portraits de famille*, ill. Jean-François Vachon, LaSalle, Hurtubise HMH, 1991 (Plus).

Yvon Brochu, *Alexis dans de beaux draps*, ill. Daniel Sylvestre, Saint-Laurent, Pierre Tisseyre, 1992 (série Alexis).

Christine Brouillet, *Le complot*, ill. Philippe Brochard, Montréal, La courte échelle, 1985 (Roman Jeunesse).

Linda Brousseau, *Marélie de la mer*, ill. Leanne Franson, Saint-Laurent, Pierre Tisseyre, 1993 (Papillon).

Reynald Cantin, *J'ai besoin de personne*, Montréal, Québec/Amérique, 1987 (Littérature jeunesse).

Reynald Cantin, *Le secret d'Ève*, Montréal, Québec/Amérique, 1990 (Littérature jeunesse).

Reynald Cantin, *Le choix d'Ève*, Montréal, Québec/Amérique, 1991 (Littérature jeunesse).

Roch Carrier, *Le chandail de hockey*, ill. Sheldon Cohen, Montréal, Livres Toundra, 1984.

Roch Carrier, *Un champion*, ill. Sheldon Cohen, Montréal, Livres Toundra/Grandir, 1991.

Micheline Chartrand, *Bonne nuit*, Caillou, ill. Hélène Desputeaux, Montréal, Chouette, 1989, (Du cerf-volant).

Marie-Andrée Clermont, *L'engrenage*, Saint-Laurent, Pierre Tisseyre, 1991 (Faubourg St-Rock).

Denis Côté, *La révolte des Inactifs*, Montréal, La courte échelle, 1990 (Roman +).

Marie-Danielle Croteau, *Un vent de liberté*, Montréal, La courte échelle, 1993 (Roman +).

Marie Décary, *Nuisance Publik*, Montréal, La courte échelle, 1995 (Roman +).

Dominique Demers, *Les grands sapins ne meurent pas*, Boucherville, Québec/Amérique, 1993 (Titan jeunesse).

Dominique Demers, *Ils dansent dans la tempête*, Boucherville, Québec/Amérique, 1993 (Titan jeunesse).

Pierre Desrochers, *Xavier et ses pères*, ill. Jocelyne Bouchard, Saint-Laurent, Pierre Tisseyre, 1994 (Papillon).

Jasmine Dubé, *Fais un vœu, Nazaïre !* ill. Sylvie Daigle, Montréal, La courte échelle, 1994 (Premier Roman).

Christiane Duchesne, *La 42^e sœur de Bébert*, ill. Marc Mongeau, Boucherville, Québec/Amérique, 1993 (Gulliver jeunesse).

Fatima Gallaire, *L'ami : Le mendigot*, LaSalle, Hurtubise HMH, 1993 (2e édition) (Tête-bêche).

Bertrand Gauthier, *Ani Croche*, ill. Gérard Frischeteau, Montréal, La courte échelle, 1985 (Roman jeunesse).

Gilles Gauthier, *Le gros problème du petit Marcus*, ill. Pierre-André Derome, Montréal, La courte échelle, 1992 (Premier roman).

Gilles Gauthier, *Edgar, le bizarre*, ill. Jules Prud'Homme, Montréal, La courte échelle, 1991 (Roman jeunesse).

Jean Gervais, *Les mensonges de Dominique*, ill. Clément Bérubé, Montréal, Boréal, 1991 (Dominique).

François Gravel, *Corneilles*, Montréal, Boréal, 1989 (Boréal junior).

François Gravel, *Zamboni*, ill. Pierre Pratt, Montréal, Boréal, 1990 (Boréal junior).

Marie-Francine Hébert, *Un cœur en bataille*, Montréal, La courte échelle, 1990 (Roman +).

Marie-Francine Hébert, *Un monstre dans les céréales*, ill. Philippe Germain.

Marie-Francine Hébert, *Vive mon corps !* ill. Darcia Labrosse, Montréal, La courte échelle, 1989 (Livre-jeu). Montréal, La courte échelle, 1988 (Premier roman).

Dominique Jolin, *Qu'est-ce que vous faites là ?* Saint-Hubert, Raton Laveur 1993 (3 à 8 ans).

Dominique Jolin, *Pas de bébé pour Babette*, Montréal, Les 400 coups, 1995 ou 1996 (Grimace).

Marie-Angèle Kingué, *Nord-Sud, Échos d'enfance*, ill. D. Dumont, 1993 (Tête-bêche).

Michel Lavoie, *Ariane, mère porteuse*, Montréal, Pierre Tisseyre, 1995 (Conquêtes).

Henriette Major, *Sophie, l'apprentie-sorcière*, ill. Michel Garneau, Saint-Lambert, Héritage, 1988 (Pour lire).

Michèle Marineau, *Cassiopée ou l'été polonais*, Montréal, Québec/Amérique, 1988.

Stanley Péan, *L'emprise de la nuit*, Montréal, La courte échelle, 1993 (Roman +).

Raymond Plante, *Le dernier des raisins*, Montréal, Québec/Amérique, 1986 (réédité aux éditions du Boréal).

Raymond Plante, *Le Raisin devient banane*, Montréal, Boréal, 1990 (Boréal inter).

Raymond Plante, *L'étoile a pleuré rouge*, Montréal, Boréal, 1994 (Boréal inter).

Stéphane Poulin, *Un voyage pour deux*, Toronto, Annick Press, 1991 (Contes et mensonges de mon enfance).

Stéphane Poulin, *Les amours de ma mère*, Toronto, Annick Press, 19 (Contes et mensonges de mon enfance).

Jean-Marie Poupart, *Le nombril du monde*, Montréal, La courte échelle, 1990 (Roman +).

* **Roger Poupart**, *Un été western*, Saint-Laurent, Pierre Tisseyre, 199 (Conquêtes).

* **Roger Poupart**, *Premier but*, Montréal, Boréal, 1990 (Boréal inter).

François Pratt, *Le secret d'Awa*, ill. Hélène Desputeaux, Montréal, La courte échelle, 1988 (Premier roman).

Michel Quintin, *Les animaux en danger*, ill. Stéphane Poulin, Waterloo, Michel Quintin, 1989 (Pellicule, photographie animalier).

Esther Rochon, *L'ombre et le cheval*, Montréal, Éditions Paulines (Mediaspaul), 1992 (Jeunesse-pop).

Sonia Sarfati, *Comme une peau de chagrin*, Montréal, La courte échelle, 1995 (Roman +).

Rémy Simard, *Mon chien est un éléphant*, ill. Pierre Pratt, Toronto, Annick Press, 1994.

Robert Soulières, *La faim du monde*, Saint-Laurent, Pierre Tisseyre, 1994 (Faubourg Saint-Rock).

Gilles Tibo, *Simon et le soleil d'été*, Montréal, Livres Toundra, 1991 (série Simon).

Gilles Tibo, *Simon et les boîtes de carton*, Montréal, Livres Toundra, 1992 (série Simon).

Hélène Vachon, *Le plus proche voisin*, ill. Saint-Lambert, Héritage, 1995 (Carrousel).

Hélène Vachon, *Le sixième arrêt*, ill. Yayo, Saint-Lambert, Héritage, 1995 (Carrousel).